

Le Circaète Jean-le-Blanc à la conquête des Alpes

En juin 2024, Raphaël Arlettaz et ses collègues publiaient un article dans la revue Nos Oiseaux sur la colonisation de la haute vallée suisse du Rhône par le Circaète Jean-le-Blanc. Nous résumons ici les parties de l'étude qui nous semblent les plus intéressantes pour nos lecteurs. Après une première reproduction en 2012 et des nidifications régulières depuis 2015, le Circaète s'installe progressivement en Valais et dans le Chablais vaudois. En 2022, six sites de nidification ont été occupés, qui ont vu l'envol de quatre jeunes. En 2023, ce sont six juvéniles qui ont pris leur essor au sein de ces six mêmes sites (idem en 2024, comme nous le révèle en primeur R. Arlettaz). À ce jour, 33 nidifications ont été observées dans la haute vallée du Rhône, produisant 26 jeunes à l'envol.

La première preuve de reproduction du Circaète Jean-le-Blanc en Suisse (*Circaetus gallicus*) a été apportée en 2012, dans le Haut-Valais. Ce couple a à nouveau tenté de nicher en 2015 et 2016, mais sans succès. Il aura fallu attendre 2017 pour qu'un couple mène un jeune à l'envol en Valais, dans la partie francophone du canton, où un second couple échouait par ailleurs. Depuis, cette population s'est

étendue, se reproduisant de plus en plus régulièrement et étendant son aire de répartition, avec un couple nicheur dès 2021 dans le Chablais vaudois, produisant un jeune à l'envol en 2022, 2023 et 2024. En parallèle, 2016 a vu la première preuve de reproduction de ce rapace au Tessin où, jusqu'en 2023, 27 nidifications ont produit 14 jeunes à l'envol.



© Raphaël Arlettaz

En vol, le Circaète Jean-le-Blanc ressemble un peu à une buse variable très claire, mais il est nettement plus grand. En raison de sa taille, de son ventre clair, de ses ailes longues et larges et de son style de vol caractéristique, qui consiste à planer lentement et à faire souvent du sur-place le Circaète Jean-le-Blanc est généralement facile à identifier, même à grande distance. Il se nourrit presque exclusivement de reptiles. Photo: Raphaël Arlettaz

Der Schlangenadler ähnelt im Flugbild ein wenig einem sehr hellen Mäusebussard, ist aber bedeutend grösser als dieser. Aufgrund seiner Grösse, seiner hellen Unterseite, der langen, breiten Flügel und seines langsamen und durch Rütteln gekennzeichneten Flugstiles ist der Schlangenadler meistens auch aus grösseren Distanzen relativ leicht zu bestimmen. Er ernährt sich fast ausschliesslich von Reptilien. Foto: Raphaël Arlettaz

Malgré ces succès Valaisans, il est important de comprendre que la construction d'une aire ne signifie pas forcément qu'une nidification a bel et bien lieu. La nidification est prouvée lorsqu'un adulte est vu couvant ou qu'un poussin est présent sur l'aire. Le succès reproducteur est de plus en plus au rendez-vous lorsque ce jeune parvient à prendre son essor. Avec le temps, les envols de jeunes tendent à se produire toujours plus tôt dans la saison, ce qui est le fait de parents de plus en plus expérimentés. Ainsi, si les deux premières nidifications réussies de 2012 et 2017 avaient débouché sur des envols un 17 et un 22 août, le plus vieux couple valaisan, donc le plus expérimenté puisqu'il a produit sept jeunes à l'envol en sept ans (2017-2023), a vu l'essor de son jeune entre le 22 et le 27 juillet en 2023.

Jean-le-Blanc, un ado qui prend son temps

Chez Jean-le-Blanc, une ponte comporte toujours un seul œuf, un phénomène unique parmi les rapaces européens. La maturité sexuelle est atteinte entre trois et cinq ans. Si le taux de survie annuel moyen n'est pas connu, la longévité peut atteindre plus de 20 ans. Les jeunes passent leur premier, parfois également leur second été, en Afrique du Nord ou dans la ceinture sahélienne où hiverne l'espèce. Les subadultes reviennent en Europe dès leur troisième année et prospectent tout d'abord assidûment une région donnée, avant de s'y fixer. Entre leur quatrième et sixième année, ils forment alors un couple et construisent une aire, mais ils ne tenteront en principe une nidification que l'année suivante. Le premier mâle reproducteur du Haut-Valais a ainsi fréquenté son futur territoire pendant cinq ans, et la femelle pendant au moins trois ans, avant d'y nicher pour la première fois. Avec l'augmentation de la population, la vitesse d'installation des nouveaux couples semble toutefois s'être accélérée.

Les auteurs ont observé une grande fidélité des adultes à leur site de nidification, où ils reviennent souvent année après année. Toutefois, des observations occasionnelles, sinon très régulières selon le site, d'adultes autres que ceux du couple reproducteur ont été effectuées sur la majorité des sites localisés en Valais à ce jour. Ces adultes seraient des non-nicheurs en vadrouille qui viennent épisodiquement rendre visite aux reproducteurs en place. Dans trois cas, les auteurs de l'étude ont soupçonné l'existence de trios polygyniques, tant de telles interactions étaient fréquentes.

La forêt comme site de reproduction, mais pourquoi?

Les sites de reproduction du Circaète occupent toujours des massifs boisés; ils sont donc spatialement déconnectés de leurs principaux terrains de chasse, qui se trouvent essentiellement en milieu ouvert ou semi-ouvert. Si les nids sont de préférence construits dans un environnement ombragé, c'est certainement pour limiter l'exposition du poussin aux chaleurs estivales. En outre, la forêt offre aux Circaétons une certaine protection contre la prédation par l'Aigle royal ou le Grand-duc d'Europe. Notons aussi que la Martre des pins et l'Autour des palombes sont également des prédateurs de poussins de Circaète au nid. Un site de reproduction dans un paysage fermé pourrait donc servir à limiter les risques de prédation, le jeune poussin, tout blanc, étant particulièrement visible depuis dessus, notamment pour un rapace en chasse. Les deux parents protègent à cet égard leur poussin sans discontinuité durant ses premières semaines de vie, avant que son plumage ne s'assombrisse.



Circaète Jean-le-Blanc immature avec proie.
Junger Schlangenadler mit Beute.

Arlettaz R., Maumary L., Cloutier J., Rnjakovic A., Agten K., Debons V. et Wagen-Jaussey M. (2024). Colonisation de la haute vallée suisse du Rhône par le Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus*: dynamique et considérations écologiques. Nos oiseaux.

Bonne nouvelle: une espèce en expansion ailleurs aussi

Les populations de Circaète augmentent actuellement en maintes régions d'Europe occidentale, avec une progression particulièrement spectaculaire en Italie, accroissant notablement l'aire de répartition reproductrice de l'espèce. L'expansion du Jean-le-Blanc est probablement due à la conjonction de deux facteurs. Premièrement, un meilleur statut de protection que par le passé. De nombreuses archives, écrites ou spécimens de musées, prouvent en effet que le Circaète nichait jadis, soit avant l'avènement des armes à feu, dans une bonne partie de l'Europe centrale d'où l'espèce a été progressivement éradiquée. La Suisse était également concernée par ces campagnes de persécution de rapaces. Deuxièmement, ce grand rapace profite de conditions climatiques qui lui sont devenues de plus en plus favorables sous nos latitudes. En effet, ce migrateur transsaharien nous revient en mars, les jeunes quittant l'aire entre fin juillet et début septembre, peu avant le départ général de l'espèce pour l'Afrique. Son cycle de reproduction est particulièrement long pour un migrateur transcontinental. Il est probable que le réchauffement climatique, avec l'élévation des températures ambiantes favorisant les serpents et l'allongement concomitant de la période de végétation, offre une plus ample fenêtre d'opportunités pour la nidification, permettant à cette espèce de boucler son cycle vital dans des régions toujours plus septentrionales.

En Valais, l'augmentation du nombre d'observations de Circaètes est sensible depuis 1985, mais surtout depuis 1991, avec un premier pic à 57 données en 2002, concernant presque exclusivement des immatures. La tendance (en partie due à l'augmentation de la pression d'observation) s'est avérée explosive depuis 2017, avec plus de 300 observations cette année-là. L'incendie de la forêt au-dessus de Loèche, qui a dévasté quelque 450 hectares le 13 août 2003 et s'est ajouté à l'incendie du même coteau du 13 octobre 1979, a probablement favorisé le développement des populations de serpents, notamment de la Vipère aspic, proie de prédilection du Circaète en Valais, tandis que l'ouverture du milieu en a facilité l'accessibilité pour ce rapace qui chasse principalement en terrain ouvert. ■

Résumé par Clemence Dirac

Excursions des insectes en Valais avec cinéaste Bähram Alagheband

Bähram Alagheband est cinéaste animalier et rédacteur spécialisé sur les insectes à la télévision suisse allemande SRF où il présente la série «Krabbeltiere». Il parle français et allemand.

07 août à Sion	Excursion pour les enfants
07 août à Sion	Excursion en soirée / de nuit
08 août à Sierre / Leuk	Randonnée au forêt de Finges
09 août à Sierre / Leuk	Photographie d'insectes

www.insectsandstories.ch/events